

Histoire du Maghreb de la conquête Arabe jusqu'au XVème siècle

De la conquête aux premières fondations Arabes (vers 900) :

L'acculturation qui se fait par l'islamisation et l'arabisation est un processus qui a duré 150 ans avant que n'apparaissent les premières fondations.

L'islamisation en profondeur (au point de vue du territoire) a duré 4 siècles. Le Kharigisme a joué un rôle important relayé ensuite par le sunnisme malikite porté par les Aghlabides puis les Almoravides et les Almohades.

Le culte des Saints a également fortement marqué les régions rurales et montagnardes.

L'arabisation se diffuse par le savoir (connaissance des textes) et par le pouvoir (légitimation). Les élites citadines d'Ifriqya s'arabisent rapidement. L'arabité culmine avec le Califat de Cordoue (poésie et littérature).

L'histoire de la conquête est rapportée par la tradition orale et par les chaînes de transmission validées. Il n'existe pas de témoignages directs. Ibn Abd el Hakam est le premier auteur (829) rapportant les événements. Des géographes livrent également des informations (Yakoubi au 9^{ème} siècle et El Bakri, 1097). On a également des informations par les tabaqat d'Abu l'Arab (Ifriqya, 9^{ème} siècle).

Avant la conquête, cette contrée est la Berbérie qui est d'abord colonisée sur les côtes par les Phéniciens (1000 ou 1200 av JC). Leur présence prend fin avec la chute de Carthage (202). Les Romains prennent la suite et s'installent plus en profondeur après l'insurrection berbère de Takfarinas. Vers 180 après JC le Christianisme s'installe. Il y a une centaine d'évêques en Ifriqya au 3^{ème} siècle.

En 395, l'empire Romain se divise en deux parties. En 503, l'empire d'Orient Byzantin se réinstalle en Ifriqya (l'empereur Justinien chasse les Vandales) mais laisse le reste de la Berbérie aux tribus berbères. A l'occasion des divisions religieuses chrétiennes, le gouverneur d'Ifriqya, en 646, se déclare autonome par rapport à Byzance et change sa capitale. Il quitte Carthage pour Sefoutoula afin de faire face aux Arabes qui sont arrivés en Libye depuis 643.

Etapas de la conquête

Le point de départ de la conquête arabe est Fousta en Egypte en 647 pour aller combattre les « Roums » d'Ifriqya. Les arabes écrasent les Byzantins et prennent Sefoutoula mais ils sont peu nombreux et leur installation définitive se fera plus tard. Le projet d'implantation permanente prend forme après la mort du calife Moua wiyà à Damas en 680. Uqba ben Nafi a créé Kairouan en Ifriqya dès 670. En 682-683, il effectue une reconnaissance jusqu'aux côtes

atlantiques mais il meurt sur le chemin du retour à Tehuda en 683 à l'occasion d'un soulèvement berbère.

Entre 683 et 686, un Berbère islamisé se soulève : Kusayla. Il prend la tête de troupes berbères et byzantines. La réaction arabe va mettre du temps pour s'organiser car au même moment se produit le massacre de Kerbela dans le bas Irak.

C'est sous le califat d'Abd el Malik que la situation se stabilise. La première monnaie islamique est créée et commence à circuler. Un gouverneur arabe, Hasan ibn el Numan, lance des campagnes entre 693 et 702 au terme desquelles l'Ifriqya est contrôlée et le soulèvement berbère de la Kahina dans les Aurès est écrasé.

C'est à partir de ce moment que la conquête a vraiment lieu.

La seconde phase est conduite par un autre gouverneur, Musa Ibn Nusayr, entre 705 et 711.

En 711, Tariq Ibn Ziyad franchit le détroit de Tanger et passe en Andalousie. La conquête du Maghreb est achevée.

2- L'administration et les modalités de la conversion de 711 à 800

Face aux crises qui affectent le Califat (les fitna), le Maghreb passe au second plan des préoccupations de l'empire arabe et devient la terre d'accueil des divers dissidents fugitifs comme les Kharigites par exemple. Ces fugitifs sont plutôt bien accueillis localement, ce qui explique le succès du kharigisme.

L'administration, qui se caractérise notamment par le passage du système du butin au système de l'impôt, va mettre longtemps à s'installer malgré le statut de province donné à l'Ifriya à partir de 705. Cette longue durée est due à plusieurs raisons :

- Pour les Arabes, le Maghreb apparaît d'emblée comme un territoire sinon hostile du moins peu sûr. C'est le pays « perfide » (mufariqa). Instable, il n'est pas considéré comme un foyer de civilisation tel la Mésopotamie, la Syrie ou l'Égypte. Les Arabes ne s'empressent pas de convertir les habitants et se contentent d'exploiter le territoire en prélevant le butin (richesses, animaux, hommes et femmes...). Les rafles de femmes vont durer jusqu'en 739.

- Malgré le peu d'empressement des Arabes pour islamiser les Berbères, l'islamisation progresse rapidement grâce à ses principes égalitaires et à la simplicité du rite). Cette situation pose des problèmes aux conquérants car les convertis acquièrent, en principe, les mêmes droits que les musulmans arabes d'où la remise en question du butin et même du système d'impôt. En principe, les musulmans paient l'aumône (zaqat) mais pas l'impôt de capitation (gizya) auxquels sont soumis les dhimmis (gens du Livre protégés) ni le Kharaj qui est l'impôt foncier pour les non musulmans. La question du statut des terres est donc posée. En fait, les convertis ne vont pas avoir les mêmes droits que les conquérants d'où un sentiment d'injustice qui va susciter des soulèvements et qui sera exploité par les kharigites réfugiés en provenance d'Orient.

- Le mécontentement provoque trois révoltes majeures qui entretiennent un climat de guerre justifiant la lenteur de la mise en place d'une administration.

Une première révolte est déclenchée dans la région de Tanger par les Berbères qui remportent la bataille « des Nobles » sur les rives du Chélif en 740.

A Gabès, en Ifriqya, un soulèvement kharigite enferme le gouverneur arabe dans Kairouan qui tombe en 748. A cette occasion, les assaillants kharigites sont attaqués à leur tour par les Ibadites du Djebel Nefousa.

A l'arrivée de nouvelles troupes arabes, les insurgés se retirent dans l'intérieur du pays. Ibn Rostem fonde une petite principauté kharigite Ibadite à Tahert (de 761 à 909). Une autre principauté est créée à Tlemcen (de 742 à 749). Une troisième principauté est fondée sur la côte atlantique, Berghouata, qui va durer de 742 à 1148. Une autre implantation a lieu dans le

djebel Néfousa, dans l'actuelle Libye, qui dépend de l'Imamat de Tahert. Enfin, une autre principauté est créée à Sigilmassa en 752 par des Berbères (les Miknasa) qui sont kharigites sufrites. Une petite dynastie va durer jusqu'en 958.

En 761, les Arabes lancent une contre offensive. Parmi eux, Al-Aghlab Salim Tamimi qui fondera la dynastie des Aghlabides.

En 768, une nouvelle insurrection tente de renverser le gouverneur. La réaction est brutale. C'est la chasse aux insurgés qui sont dispersés en 772. A cette date on peut considérer que l'Ifriya est sécurisée et que, désormais, une administration va pouvoir se mettre en place.

NB : Les Kharigites : Issus de la bataille de Siffin en 657, le mouvement Kharigite est divisé en plusieurs tendances caractérisées par des degrés variables d'opposition insurrectionnelle (du quietisme des Ibadites à la violence politico-religieuse extrême des Azraqites en passant par des modérés relatifs, les Sufrites).

3- Les premières « principautés » autonomes

Les premiers signes de stabilisation apparaissent entre 780 et 800. Les structures étatiques sont encore précaires. Le sunnisme malikite se développe dans la population en s'appuyant sur les critères de probité et de rigueur.

L'émirat Aghlabide d'Ifriqya se crée à partir des gouverneurs nommés par le Calife et issus d'une même famille. Ces gouverneurs, originaires du Khurasan, amènent avec eux leurs familles, leurs troupes, leurs serviteurs et leurs clients (mawalis). Le « Djoun » arabe de la conquête étant issu de clans différents et souvent adverses, des soulèvements se produisent et maintiennent un climat d'instabilité (particulièrement en 799). C'est Ibrahim Ibn Aghlab al Tamimi qui va endiguer ces révoltes. Poussé par la population, il propose au Calife sa désignation au poste de gouverneur en contrepartie d'avantages financiers pour ce dernier. Nommé gouverneur, il donne naissance à une dynastie qui va régner jusqu'en 909.

L'émirat affirme au fil du temps son autonomie tout en manifestant des signes d'allégeance au Calife.

Comme le souverain abbasside, l'Emir s'entourer d'une cour, s'isole du peuple (usage du « sitr » durant les audiences par exemple, ce qui provoque la colère des religieux au motif que l'usage du voile est un acte de sacralisation de la personne de l'Emir), recours à la Bay'a (acte d'allégeance des tribus)...Mais la souveraineté califale s'affirme par la frappe des monnaies d'or, la rutba du vendredi est prononcée en son nom, le Calife investit l'Emir.

L'instabilité dure jusqu'en 812 du fait des dernières révoltes du Djoun. Entre 812 et 838, l'Emirat se consolide malgré d'autres révoltes du djoun (en particulier entre 823 et 836 près de Tunis). Deux émirs règnent successivement durant cette période de consolidation. Afin d'offrir une dérivation à l'agitation chronique du Djoun et de lui permettre d'avoir un butin, l'Emir lance à partir de 826 la conquête de la Sicile, ce qui lui permet de développer une marine (développement des « courses » c'est à dire des attaques de navires chrétiens par des corsaires de l'Emirat).

La maturité du régime et la mise en place d'une véritable administration se réalisent entre 838 et 863. Une administration fiscale est mise en place, des grands travaux sont lancés (fortifications, réseau hydraulique...), la Cité est gérée.

A partir de 864, l'Emirat rencontre des difficultés financières (dépenses de la Cour ? prélèvements d'impôts illégaux provoquant des réactions ? épidémies ?...). Le pouvoir s'affaiblit. L'Emir Ibrahim II sombre dans la folie. Il est destitué en 902. Des révoltes conduites par un chiite éclatent en Kabylie et finissent par chasser le dernier Aghlabides en 909. Le chef chiite de la révolte va chercher à Sigilmassa le Mahdi caché afin d'en révéler publiquement la présence et lui demander de créer un califat. En 912, Le Mahdi Ubayd Allâh fonde le Califat fatimide chiite au Caire. En 929, les derniers Omeyyades fondent le Califat de Cordoue.

Les débats théologiques en Ifriqya

D'une façon générale, le débat théologique au sein de l'empire se répercute en Ifriqya. Ce débat théologique est lié à la conception du droit islamique destiné à gérer la Cité car les seuls versets à caractère législatif du Coran ne répondent pas à tous les problèmes posés par la gestion d'une vaste communauté sur un immense territoire. Tout en se fondant sur le Coran et la Sunna, les théologiens divergent sur les méthodes employées pour créer ce droit islamique : recours aux seuls textes ? aux hadiths ? lesquels, comment les sélectionner ? comment interpréter ? Peut-on recourir à l'opinion personnelle ? à la raison ? Plusieurs écoles sont créées. Très tôt le malikisme, prônant rigueur et probité, va se répandre au Maghreb. Asad Ibn El Fourat, formé auprès de Malik, impulse la doctrine malikite en Ifriqya. Il est nommé Qadi en 817.

Toutefois, le Calife Al Mamoun adopte les thèses Mutazilites (voir le débats autour du caractère créé ou incréé du Coran, sur la nature des attributs divins...). Durant cette période les souverains Aghlabides s'alignent sur le Calife. A partir de 847, Al Mutawakil, qui succède à Al Mamoun, fait la chasse aux Mutazilites. Le Malikisme revient en force auprès des souverains Aghlabides. Les Malikites jouent le rôle de directeur de conscience et dénoncent les comportements contestables des souverains et de la cour. Ils traquent les « bid'a » (innovations blâmables). Toutefois, la doctrine de consensus prônée par 'Ashari (mort en 935) se répand parmi les malikites du Maghreb.

Le peuplement d'Ifriqya sous les Aghlabides

Le peuplement est très diversifié comme l'attestent les sources de l'époque (cf. écrits du géographe Yakubi). Il y a des Berbères, des Arabes, des Khurassaniens, des Grecs byzantins, des Berbères latinisés.

Le Maghreb central et le Maghreb extrême : réussite des dissidents.

Début de stabilisation des principautés.

Diffusion du sunnisme malikite au Maghreb et en Andalousie à partir des Aghlabides.

Forte influence des Kharigites.

Arrivée à Fès de réfugiés (de Cordoue et Kairouan) vers 807 de sunnites malikites qui vont influencer la première dynastie Idrisside.

Création d'Oran en 902 et d'Alger en 850 sur des emplacements antiques.

Tahert entretient des relations avec l'Orient. Les routes sont plus sûres. Début de diffusion de l'Islam au sud du Sahara. Malgré l'aide des Aghlabides à l'assassinat d'Idriss 1^{er} les principautés entretiennent de bons rapports entre-elles.

Le Maghreb entre deux califats : X^{ème} et XI^{ème} siècles.

Le califat fatimide : 910 - 972

Le califat fatimide est d'obédience chiite (chiisme sptimain ou ismaélisme). Les caractères secrets, complexes et hiérarchiques du chiisme freinent sa diffusion au Maghreb.

L'envoyé secret Ismaélien Abu 'Abd Allah al Chii s'installe chez les Kutama, en Kabylie, dans la ville de Ickjam à partir de laquelle il conduit sa prédication secrète (da'wa) avec l'objectif de révéler - le moment venu - le Mahdi afin d'instaurer le Califat-Imamat Ismaélien.

En 902, Al Chii, qui a constitué un groupe d'initiés, engage les premières opérations militaires contre les Aghlabides. En 904 l'Imam Mahdi Ubayd Allah quitte Salama en Syrie pour se

réfugier secrètement à Sigilmassa qui est encore une principauté kharigite. Il y reste jusqu'en 910.

En 909, les Kutama prennent Kairouan et chassent les Aghlabides. Al Chii s'installe à Kairouan et, en 910, part à Sigilmassa pour ramener et révéler le Mahdi Ubayd Allah. Au passage, il s'empare de Tahert.

Le califat est proclamé en 910. Il comptera 4 califes avant son transfert en Egypte :

- Ubayd Allah : 910-934

- Al Qain : 934-946

- Isma'il : 946-953

- Al Mu'izz : 953-975 (qui partira pour l'Egypte en 972).

Dès sa prise de pouvoir, Ubayd Allah entre en conflit avec Al Chii qui prétend conserver la réalité du pouvoir en laissant au calife sa fonction d'Imam. Al Chii est assassiné en 911. En 921 la ville de Mahdia, nouvelle capitale, est achevée.

Les prémisses d'une politique d'expansion apparaissent en 922 vers le centre et l'ouest du Maghreb. Les territoires sont nécessaires pour fournir des ressources pour les opérations futures.

Al Qaim fait une tentative vers l'Egypte mais il doit faire face à un soulèvement généralisé en Ifriyya groupant Malikites et Kharigites. Le meneur est Abu Yazid, l'homme à l'âne. Le calife doit s'enfermer dans Mahdia. Il meurt durant les émeutes.

Son fils Isma'il parvient à endiguer la rébellion. Rompant avec le cérémonial d'isolement, il conduit lui-même l'armée. Le pays est pacifié en 947. Il fonde la ville de Mansouria où il s'installe.

Il tente en 947 une reprise en main du Maghreb central et de l'ouest mais il s'arrête à Tahert. Le Maroc reste donc sous l'influence de Cordoue.

Al Mu'izz déploie une forte activité diplomatique et militaire en direction de l'Egypte. Il obtient l'alliance des Sanhanja pour stabiliser le Maghreb central. Il lance des attaques contre les Omeyyades de Cordoue à partir de Mahdia et de la Sicile, mais sans succès. Gahwar prend Sigilmassa mais le nord du Maroc reste Omeyyade. Al Mu'izz se tourne alors vers l'Egypte dirigée par une dynastie turque, les Ikhchidides et affaiblie par la famine et les épidémies. A Fousta, un homme originaire d'Afrique noire, Kafu, prend le pouvoir pendant que dans le delta, les prédicateurs chiites sont à l'œuvre et apportent des soutiens aux populations. En 969, les Fatimides avec Gahwar à la tête de l'armée s'emparent de Fousta et créent en 972 Le Caire. Le pouvoir califal quitte alors Kairouan pour s'installer définitivement au Caire. Un gouverneur Sanhanja, Buliggin, reste à Kairouan comme gouverneur Fatimide représentant le calife en Ifriqyya.

Ces gouverneurs rejettent la tutelle califale en 1049 en déclenchant ainsi le chaos généralisé. Le malikisme va se diffuser à nouveau ainsi que le hacharisme.

Le Califat de Cordoue

Le Califat Omeyyade de Cordoue s'est érigé en réaction au Califat Fatimide d'Ifriqyya et des attaques sur le Maghreb central.

Le Califat de Cordoue lance la construction d'une résidence califale : Madina el Zahara dix ans après la proclamation du Califat.

Le Calife est à la fois le roi et l'Imam suprême. La fonction séculière s'accompagne d'un certain nombre de signes symbolisant le pouvoir : palais, emblèmes, cérémonial d'isolement conférant une sorte de sacralité. On invoque des figures historiques telles Aristote, Alexandre le Grand...et on construit un discours de légitimation et d'autorité. On invoque des « prophètes » (Sulāïman par exemple). L'édification de Madina el Zahara procède de cette démarche. Parfois les fuqaas (les juristes) vont critiquer la pompe royale des Omeyyades. Le Maghreb s'inscrit en opposition face au faste de l'orient (Perse, Byzance).

Le Calife s'isole de plus en plus du peuple et des dignitaires. Un personnage important apparaît : le Hagib (chambellan). La sacralisation du souverain est accentuée par l'itinéraire presque initiatique que doivent parcourir les visiteurs et les serviteurs pour voir le roi (palais labyrinthe, voile...).

Au plan culturel, le rayonnement passe par l'arabité (langue et poésie de cour). La poésie arabe constitue un champ d'expression libre.

Ibn Hazm compose « le collier de la colombe » (Tawq al Hamame). Il est à la fois poète, juriste et théologien. Autre aspect du rayonnement : l'Adab qui participe du mode de vie courtois et citadin. Il y a des médecins, des astrologues.

Abu-l-Qasim al Zahrawi est médecin et auteur d'un ouvrage de référence sur la chirurgie. Des juifs et des chrétiens entourent le calife. Les ouvrages grecs sont traduits en arabe. La pharmacopée se développe ainsi que les sciences du corps et de la terre. On assiste au développement de l'agriculture, de la vie citadine, des bibliothèques. Des femmes sont copistes. La cour compte de nombreuses femmes lettrées.

Cordoue est l'une des plus grandes villes connues à l'époque (20 kms de circonférence et entre 100 000 habitants et 1 million selon les estimations). La grande mosquée de Cordoue est édifiée entre 784 et 786.

C'est une période assez stable. Les royaumes chrétiens du nord paient un tribut pour avoir la paix. Le califat va s'effondrer en laissant une vingtaine de petits royaumes, les Taïfas qui vont devoir payer un tribut aux royaumes chrétiens qui vont, ainsi, être progressivement en mesure de financer la reconquête. L'Europe va également commencer à se développer. C'est le règne de Hicham II qui marque le début du déclin califal. La réalité du pouvoir va passer entre les mains d'un Hagib, Ibn Abi Amir « el Mansour » qui meurt après dix ans de « dictature ». La charge de Hagib devient, de fait, héréditaire. Abi Amir s'appuie sur une troupe berbère qui entretient des relations tendues avec les Andalous.

L'un de ses fils, Adb-er-Rahman, va prétendre au Califat et déclencher une fitna. Adb-er-Rahman meurt et les Berbères pillent Cordoue en 1013.

Le Califat est aboli en 1031. Les Taïfas lui succèdent jusqu'en 1086, à l'arrivée des Almoravides venus du Sahara et appelés à l'aide afin de contenir les chrétiens (prise de Tolède en 1085).

Les Almoravides ont du mal à s'imposer en Andalousie. Leur reconquête est longue et laborieuse.

Dans le même temps, au Maghreb, les Zirides délèguent le gouvernorat du Maghreb central aux Hammadides. Les Normands s'installent sur les côtes d'Ifriqyya à partir de 1141.

L'allégeance aux Fatimides est rejetée en 1049.

Almoravides et Almohades : les empires berbères (11^{ème}-13^{ème} siècles)

Les Almoravides : 1039-1147

Leur leader est 'Abd Allah Ibn Yasim, imam charismatique et rigoureux qui conduit les Sanhanja, tribu berbère nomade composée de trois groupes : Guddala, Lamtuna et Lamta, au sud du Maroc actuel, contrôlant ainsi le commerce trans-saharien.

Aux alentours de 1035, Yahya B. Ibrahim, de la tribu Guddala, se rend en pèlerinage à La Mecque. A son retour, il fait halte à Kairouan en Ifriqyya chez un maître malikite Abu Imran el Fasi (mort en 1038) qui sera un diffuseur, sans succès, de la doctrine 'acharite au sein du Maghreb. Yahya demande à El Fasi de lui indiquer un de ses étudiants qui accepterait de le suivre chez les Guddala. Les candidats ne se précipitent pas. El Fasi indique alors à Yahya un homme qui vit dans un ribat (camp militaire et religieux) au Maghreb extrême, le dar-el-murabitum qui, lui, sera en mesure de lui désigner un homme pour le suivre dans sa tribu. L'homme du ribat désigne 'Abd Allah Ibn Yasim. Ce dernier a enseigné en Andalousie puis a tenté, sans succès, de fomenter et diriger une révolte dans une tribu de l'Atlas. Ce n'est pas un théologien mais un meneur, un agitateur dont le discours n'est pas toujours très cohérent mais il a du charisme. Les Guddala ayant déjà un ou plusieurs imams n'accueillent pas facilement ce nouveau venu et il doit quitter les Guddala. Il se rend chez les Lamtuna où il parvient à s'imposer en prêchant un rigorisme pur et dur, où les règles formelles l'emportent sur la théologie. A partir des Lamtuna, il parvient à fédérer les trois grands groupes des Sanhanja vers 1058 et les lance dans une guerre de conquête. Les Almoravides ou « hommes voilés » s'emparent en 1058 de Aghmat qui contrôle le versant nord de l'Atlas. Ils maîtrisent toute la partie au sud de l'Atlas. Dans les faits, 'Adb Allah Ibn Yasim et Yahya b. Ibrahim vont se partager les rôles religieux et séculier.

Organisation du pouvoir Almoravide et extension

Dans un premier temps le gouvernement des Sanhanja Almoravides obéit au modèle tribal, c'est-à-dire un contrôle du pouvoir par les assemblées de dignitaires et une transmission du pouvoir non héréditaire. Le second Emir est Yahya ben Umar jusqu'en 1056 puis son frère Abu Bakr de 1056 à 1072. Entre 1056 et 1072 le territoire Almoravide va s'étendre considérablement. Une ville est créée en 1070, Marrakech. C'est la seule création urbaine Almoravide. Abu Bakr désigne un de ses cousins, Yussuf b. Tashfin, pour gouverner le Nord à partir de Marrakech. Quant à lui il s'installe au sud. Yussuf fonde une véritable structure d'Etat et s'entoure d'une garde personnelle composée d'esclaves noirs et de mercenaires chrétiens Andalous. Il frappe monnaie. A son retour à Marrakech en 1072, Abu Bakr décide de confier le pouvoir à Yussuf et lui cède sa femme, Zeinab, femme fortunée et influente, ex épouse du dernier maître de Sigilmassa. Abu Bakr s'installe dans le sud saharien et entreprend la conquête du pays « noir ». Le Ghana est pris en 1076. Il meurt en 1087. Yussuf prend le titre d'Emir des Musulmans en 1073 (il ne prend pas le titre califal d'émir des croyants) et s'attaque au nord de l'actuel Maroc à partir de 1075 (prise de Fès et de Tlemcen). Il s'empare d'Alger puis de Sebta (Ceuta) en 1083. Une administration est mise en place. 4 circonscriptions sont créées et dotées de gouverneurs et de magistrats sunnites malikites. L'Etat Almoravide est, de fait, autonome par rapport au calife abbasside de Bagdad.

Pendant ce temps, en Andalousie, les Taïfas sont divisés et incapables de contenir la poussée chrétienne qui prend l'allure d'une reconquête avec la prise de Tolède en 1085. Après beaucoup d'hésitations, certains rois de Taïfas appellent les Almoravides à leur secours bien que le pillage de Cordoue par les Berbères aient laissé un très mauvais souvenir. Lors d'une première expédition, en 1086, les Almoravides, grâce à une technique militaire efficace, remportent une victoire décisive à Zallaqa et contiennent pour un moment les chrétiens. Cette victoire pousse les fuqaas locaux à prendre leur parti et à réclamer la destitution des rois des Taïfas. Une seconde expédition a lieu en 1088 puis une troisième en 1090 à partir de laquelle les Almoravides vont s'emparer des Taïfas et unifier l'Andalousie. Seule la région de Valence résiste (épisode du « Cid ») jusqu'à la quatrième et dernière expédition de 1097. Valence tombe en 1102. A cette date l'empire Almoravide est à son apogée.

Yussuf b. Tashfin meurt en 1106. C'est lui qui fonde la dynastie Almoravide en rompant avec le système tribal et en transmettant le pouvoir à son fils 'Ali.

Une culture d'empire va naître. L'art andalou va passer au Maghreb extrême. Les gouverneurs almoravides d'Andalousie vont s'intégrer à la vie citadine et de cour. L'Etat Almoravide met en place une chancellerie tenue essentiellement par des lettrés Andalous, les katib. Ils vont diffuser une culture d'Etat par le biais des actes officiels mais aussi par la poésie courtoise la culture andalouse.

Le commerce est actif et prospère entre l'empire, l'Europe du sud, le Maghreb et l'orient arabe.

De nombreuses mosquées sont édifiées (Tlemcen en 1136, Alger...).

Concernant la relation entre l'empire berbère Almoravide et le Califat Abbasside de Bagdad, il semble que les Almoravides n'aient pas clairement fait allégeance au calife mais que, fortuitement, ils aient disposés d'un diplôme califal d'investiture rapporté par Abu Bakr Ibn Arabi fils d'un exilé Andalous de Séville qui tentait ainsi de rentrer en grâce auprès des Almoravides et de récupérer les biens paternels confisqués. Ce faisant, Ibn Arabi diffuse en Andalousie les oeuvres de Ghazali.

'Ali poursuit la lutte contre les chrétiens mais ne parvient pas à regagner du terrain. Il meurt en 1143 alors que les Almohades occupent le nord du Maroc. Son fils Tachfin doit faire face à une révolte des musulmans d'Espagne. Un des chefs rebelles demandent l'aide des Almohades. C'est la fin des Almoravides.

Les Almohades 1120-1269

Ibn Tumert est issu de la tribu des Sanhanja plus précisément du groupe des Hargha dans l'Atlas, dans le village d'Igilliz. Il est envoyé par ses parents pour faire ses études d'abord à Marrakech puis en Espagne puis en orient. Il se rallie à la doctrine d'El Ach'ari fondateur du Kalam qu'il va faire triompher au Maghreb à son retour. Ibn Tumert devient le Mahdi. Il rencontre à Bougie son futur calife en la personne du jeune Abd-el-Mumin. La doctrine d'Ibn Tumert repose sur le retour aux sources, c'est-à-dire le Coran et la tradition prophétique de Médine sans recourir à l'interprétation (Raï). Il prône une extrême rigueur des mœurs et des pratiques religieuses. Le fondement essentiel de sa théologie est l'unicité de Dieu (tawid) d'où le nom d'almoade (les unitaires). La doctrine ach'arite exclue l'interprétation littérale des malikites. Sa théologie est largement diffusée dans le peuple en langue berbère par des moyens simples. Ce n'est qu'après son arrivée au Maroc que le principe politique chiite centré autour de la personne du Mahdi et de l'Imam impeccable apparaîtra. De retour au Maroc, Ibn Tumert se heurte à l'autorité Almoravide qui s'appuie sur la doctrine malikite.

Il quitte donc la Kabylie et gagne le Maghreb extrême. Il engage des débats avec les docteurs malikites à Marrakech et le souverain 'Ali ibn Yussuf voit en lui un perturbateur et envisage de le poursuivre. Le Mahdi est prévenu et s'enfuit. Il prêche dans sa tribu d'origine durant trois ans. Il est reconnu comme Mahdi et Imam. Il s'installe à Tinmel au milieu de la tribu Masmuda. Il s'organise sur le modèle du Prophète et tente de fédérer des tribus jalouses de leur indépendance. Il fonde la « maison » du Mahdi qui constitue un état-major et crée le conseil des Dix et le conseil des Cinquante. Les tribus sont hiérarchisées. Il organise un Etat régulier dans l'Atlas avec des ressources et des troupes. Abd-el-Mumin est adopté et devient chef de guerre. A la mort du Mahdi, vers 1127, Abd-el-Mumin prend le titre de Calife et se lance à l'assaut des Almoravides à partir de la montagne qui le protège. Marrakech est prise en 1146. Les Almohades écrasent la révolte des Beghwata et des Dukkala vers 1148.

Avant la prise de Marrakech, les Almohades sont appelés à l'aide en Espagne. Ils se contentent dans un premier temps d'envoyer quelques troupes afin de ne pas multiplier les fronts mais la menace chrétienne les obligent à une intervention plus forte. Les musulmans d'Espagne reconnaissent Abd-el-Mumin comme souverain en 1150. Abd-el-Mumin se tourne vers Tlemcen puis Bougie. Il écrase le royaume hammanide puis les Hilaliens vers Tébessa en 1152.

Il s'attaque ensuite à l'Ifriqyya pour rejeter les Normands qui s'installaient depuis l'effondrement des Zirides et pour réduire la puissance des tribus arabes. Il déporte de force les Hilaliens vers la région des Dukkala dépeuplée depuis la répression de 1148.

Le Maghreb est ainsi unifié avec l'Andalousie.

'Abd-el-Mumin organise ses conquêtes. Il crée un cadastre afin d'assurer des ressources fiscales. Il n'hésite pas à utiliser la force. Les tribus Makhzen sont dispensées du Kharaj. A sa mort il laisse le pouvoir à son fils Abou Ya'Kub (1163-1184). Il doit faire face à des rebellions au Maghreb puis il lance la guerre sainte en Espagne. Il y trouve la mort. Son fils Abu Yusuf Ya'kub dit el Mansur lui succède. C'est sous règne que l'empire est le plus brillant.

Concernant la structure étatique, il convient de parler davantage du concept de Makhzen que d'Etat. A l'origine le makhzen est un lieu d'accumulation des richesses, des réserves. (magasin). En fait, au Maroc le Makhzen désigne la culture d'Etat autant qu'une structure. On distingue en outre le bled el Makhzen (pays placé sous l'autorité de l'Etat) du bled es Siba (pays qui refuse l'autorité et l'impôt). Le bled, es siba, correspond à la montagne berbère. Toutefois cette opposition Makhzen-Siba est très relative car au sein même du Makhzen il y a des phénomènes d'insoumission notamment au moment des successions sultaniennes. Les Almohades ont le souci de créer un pouvoir central fort face à la structure tribale qui a tendance à s'opposer.

Les Almohades tentent une opération originale en intégrant à la fois les tribus et l'autorité centrale.

Tout d'abord, il y a une hiérarchisation des tribus en fonction de l'antériorité de leur ralliement à commencer par les Hargha (tribu d'origine du Mahdi Ibn Tumert) et les Hintata. Les références à la Révélation sont utilisées. Par exemple, les tribus ralliées sont les Ansars. Certains compagnons proches du Mahdi jouent un rôle de premier plan comme Abd-el-Moumin.

Chaque tribu est dotée d'une sorte de gouverneur représentant le pouvoir central. Ce personnage est le Mizwal.

En outre, les modalités d'adoption de certains personnages par les tribus sont définies. Abd-el-Moumin a été adopté.

La mise en place de cette organisation ne se fait pas sans mal. La force est souvent utilisée. Le pouvoir procède à l'élimination des opposants, fait le « tri » (Tamiz). Deux tamiz importants ont lieu en 1125 et en 1149.

Des corps spécialisés sont constitués au service du pouvoir central . Ils constituent les rouages du Makhzen :

- les Abid el Makhzen : constitués de membres des tribus mais organisés de telle manière qu'ils sont dévoués davantage au pouvoir qu'à la tribu d'appartenance.

- les Muhtasib

- un corps chargé de frapper la monnaie.

- les Hafiz : fils de dignitaires formés à des tâches administratives.

- les Talabas : chargés de diffuser la doctrine du Mahdi et formés aux débats doctrinaux notamment avec les philosophes.

- les militaires...

La référence religieuse des noms donnés à ces corps ne permet pas toujours de connaître l'exacte mission car il n'y a pas correspondance entre le titre et le rôle. C'est un domaine historique encore mal connu.

Les Almohades ne sont pas à l'origine du concept de Makhzen mais ils sont les premiers à pousser aussi loin son édification. Cet équilibre des pouvoirs va tenir jusqu'aux années 1230.

L'art Almohade marque l'apogée artistique du Maghreb. Il se caractérise par une épuration des formes traduisant la rigueur religieuse. C'est l'affirmation des formes géométriques. Les bâtiments sont massifs mais allégés par des décors. Le tout donne un effet de majesté. Les Almohades introduisent les Zellij (mosaïques de carreaux de faïence).

Ils sont des bâtisseurs de villes comme Ribat el Fath (Rabat).

L'époque Almohade constitue un point fort de l'union culturelle entre Maghreb et Andalousie.

A une grande rigueur religieuse correspond un étonnant déploiement des sciences. Les élites s'ouvrent à la culture andalouse (poésie, médecine, philosophie...) avant de venir régner dans la capitale Marrakech.

La différence entre culture citadine des élites et culture plus frustrée des tribus s'affirme.

Une culture de cour brillante se déploie sous les règnes d'Abu Yakub Yussuf et d'Abu Yakub el Mansur.

C'est à cette époque que vivent Ibn Tufayl (1110-1185), Ibn Ruchd (mort en 1198) et Maïmonide ou Mussa Ibn Ibynum (mort en 1204).

Ibn Tufayl commence sa carrière comme secrétaire particulier puis devient médecin du Calife. Il est l'auteur d'un roman philosophique célèbre : Hayy ibn Yaqzan.

Ibn Ruchd lui succède comme médecin d'El Mansur. Une partie des œuvres de Platon et d'Aristote passe dans le champ culturel européen grâce à lui.

Maïmonide est un juif de Cordoue. Il a contribué à nourrir le débat sur la relation entre philosophie et religion.

Au plan religieux, la période Almohade coïncide avec l'apparition d'une mystique musulmane comme le soufisme (2^{ème} moitié du 12^{ème} siècle). Plusieurs grands saints du Maghreb vivent et meurent à cette époque comme Abu Madyan (son tombeau se situe près de Tlemcen) qui est le saint par excellence et Abu Ya'za (mort en 1176) qui est Berbère d'origine africaine et maître du précédent. Les écrits biographiques des saints apparaissent (les manaquib). Ils ne traitent pas de la doctrine et de l'enseignement du saint mais du personnage, de l'exemplarité de sa foi, des miracles réalisés.

Les saints et mystiques diffusent leur enseignement à la marge du pouvoir Almohade dans une sorte de coexistence pacifique.

Les pratiques religieuses liées à l'existence des saints va créer un lien social fort (dévotion, pèlerinages, ermitages...).

Ibn Arabi écrit toute son œuvre en Orient après avoir quitté le Maghreb. Les premières formes d'institutionnalisation de la diffusion des œuvres mystiques n'apparaîtront en Occident musulman qu'à partir des 15^{ème} et 16^{ème} siècles (zawyya, patrimoine, sheikh, rituels...).

L'effondrement est essentiellement d'origine interne même si les défaites face aux chrétiens (en 1212) donnent le signal.

Les Zénata sont des nomades qui voyagent entre le Zab et le Rif. En l'absence de forces et d'autorité Almohades, ils arrivent au nord du Maghreb et s'y installent (vallée de la Muluyya). Ils mettront un terme aux Almohades dans l'ère de l'actuel Maroc. La dynastie Mérinide est issue des Zénata.

L'affaiblissement du pouvoir permet aux chefs des tribus d'en réoccuper la sphère.

En outre, le calife Al Ma'mun rejette la doctrine Almohade (1227-1232). Il est entouré de mercenaires chrétiens et tente de se débarrasser des sheikhs porteurs de la doctrine. Il change les formules sur les monnaies et procède à une épuration. Les tensions sont fortes.

L'appareil d'Etat se disloque. Le gouverneur d'Ifriqiyya Abu Zacharia en profite pour se déclarer indépendant (1236) et va fonder la dynastie Afside. La légitimité de cette dynastie repose sur la référence à la doctrine du Mahdi mais cela n'est plus qu'une question de forme car on assiste à un retour en force généralisé de l'école malikite.

Tlemcen se déclare indépendante en 1236.

Grenade et Murcie se détachent de l'empire. La dynastie Nasride s'installe à Grenade en 1237. Marrakech tombe devant les Mérinides (Zénata) en 1269.

En outre le Califat de Bagdad s'écroule en 1258.

L'empire Almohade disparaît après avoir constitué, de son temps, une expérience califale reconnue et après avoir porté à l'apogée la culture berbère-arabo-andalouse.

Les Almohades préfigurent, au moins pour le Maroc contemporain, une histoire nationale.

Le Maghreb à la fin du moyen-âge (14^{ème}-15^{ème} siècles)

Les Etats post-Almohades :

Quatre dynasties vont se créer sur les débris de l'empire Almohade :

- La dynastie Hafside créée par Abu Zacharia en Ifriqiyya. Elle disparaît en 1574 lors de la création de la Régence Turque de Tunis.

Abu Zacharia légitime son pouvoir de deux manières : En étant membre de la lignée d'un proche compagnon du Mahdi Ibn Tumert et en déclarant officiellement rétablir les principes religieux de celui-ci. En réalité le malikisme reprend sa place.

Cette dynastie maintient une structure étatique et permet une activité commerciale triangulaire prospère (Ifriqiyya-Italie-Orient) surtout avec des cités italiennes. Les commerçants européens ont des lieux d'accueil, les funduqs, qui servent également au stockage des marchandises puis à l'installation de religieux chrétiens.

- La dynastie nasride est fondée par Muhammad ibn el Ahmar qui s'installe à Grenade en 1237. Il règne jusqu'en 1273. La principauté est soumise à une double pression politique et militaire. Celle des Castillans au Nord avec lesquels elle entretient des relations de vassalité et celle des Mérinides au sud (au Maghreb extrême) auxquels elle demande de l'aide contre les chrétiens.

Les Nasrides maintiennent en vie la culture arabo-andalouse. Les lettrés Andalous travaillent pour l'ensemble des dynasties musulmanes. Lors du déclin des Mérinides à partir de 1258, les Nasrides utilisent les exilés politiques maghrébins Mérinides pour intervenir dans les affaires politiques. En 1275, Les Mérinides envoient en renfort près de 300 hommes dont ils souhaitent l'éloignement pour des raisons politiques. Ils sont alors placés sous l'autorité nasride. Les Musulmans remportent une victoire sur les Castillans. En contrepartie de cette aide, les Nasrides cèdent aux Mérinides quelques places-fortes comme Algésiras, Gibraltar, Ronda et Malaga. D'autres contingents Mérinides renforcent Grenade contre les Chrétiens et s'installent dans des places fortes. Les Mérinides n'ont pas d'ambitions territoriales en Andalousie. Ils profitent de leur victoire pour inverser en leur faveur les flux commerciaux

avec les Chrétiens et pour contrôler le commerce qui transite par le détroit. Cette situation dure jusqu'en 1340, date de la défaite navale des Mérinides à Tarifa. A partir de cette date, les Mérinides se désintéressent de l'Andalousie au profit du Maghreb central et de l'Ifriqiyya qu'ils vont conquérir en 1348. Dès lors, il n'y a plus de confrontation massive avec les Chrétiens mais des relations complexes entre commerce et piraterie.

La principauté de Grenade va tenir jusqu'en 1492. Après la chute de Grenade devant les Castellans, l'émigration musulmane vers le Maghreb va s'accroître. Les juifs les suivent pour aller en Afrique du Nord et dans l'empire Ottoman. Plus tard, les Morisques, musulmans restés en Espagne chrétienne après 1492 seront expulsés à leur tour en 1609 et 1614. Ils s'intégreront difficilement à la société maghrébine car ils ne pratiquent plus ou plus beaucoup leur culte, ils parlent le castillan et ont des traditions andalouses qui heurtent les Maghrébins (musique, cuisine).

- Les Abdelwadides : Yaghmurasan b. Zayan, un Berbère Zénata, comme les Mérinides, fonde la dynastie en 1236. Ancien gouverneur Mérinide de Tlemcen, il se déclare indépendant en 1236 et règne jusqu'en 1282. La principauté de Tlemcen est petite mais représente un enjeu stratégique capital pour les Mérinides et les Hafsides qui la menacent car elle contrôle les routes commerciales trans-sahariennes et quelques ports sur la Méditerranée. Tlemcen est occupée par les Mérinides entre 1337 et 1358. Elle constitue un haut lieu de la sainteté maghrébine car près de la ville se trouve la tombe du saint Abu Madyan mort en 1198 ou 1199.

Tlemcen entretient des relations étroites avec les royaumes chrétiens d'Aragon et de Catalogne, à la fois au plan commercial et au plan politique, afin d'obtenir le cas échéant une protection militaire.

Tlemcen tombera définitivement devant la Régence turque d'Alger en 1546.

- La dynastie Mérinide (1269-1465) :

C'est la plus importante des quatre qui ont succédé aux Almohades. Ce sont des Berbères Zénata qui nomadisent du sud algérien jusqu'au rif. Profitant de l'affaiblissement Almohade, ils s'installent durablement dans le Rif à partir de 1217. En 1245 ils s'emparent de Méknès puis de Fès et enfin de Marrakech en 1269. Ils prennent Sigilmassa en 1274.

Ils vont reconstruire l'histoire afin de s'inscrire dans la suite historique de la dynastie des Idrissides fondée par Idriss II (livre intitulé « Rawd al Qirtas »). Ils légitiment leur pouvoir à la fois par les références chérifiennes (Idriss II était un descendant du Prophète) et le rétablissement officiel du malikisme. Ils refondent l'histoire de Fès en créant Fès la Blanche face à la vieille ville. La nouvelle Fès est Mahzen. Il y a le palais sultanien, la mosquée, la madrasa, les quartiers administratifs et militaires et une vaste esplanade s'intégrant dans la pompe sultanienne (tenue des conseils et des audiences, accueil et résidence des ambassadeurs, revues militaires). En 1276, les juifs sont transférés de la vieille ville vers la nouvelle dans le quartier de Mellah.

Ils font édifier plusieurs madrasa dans la vieille ville. En 1437 la tombe d'Idriss II est découverte.

Les serments d'allégeance sont déposés à Fès. En 1465 un coup d'état est fomenté par un descendant d'Idriss II. Il règne à Fès jusqu'en 1471.

Le contexte religieux et culturel durant les Etats post-Almohades :

Le malikisme est rétabli. Les fuqaha entourent les souverains et ont une grande influence. Les madrasa sont créées pour former des cadres juridiques et religieux. Cette institutionnalisation de l'enseignement est critiquée car elle est en opposition à la quête traditionnelle de savoir que les étudiants menaient auprès de différents maîtres réputés. Les étudiants sortis des madrasa occupent des fonctions subalternes au terme d'un cursus jugé trop long (16 ans !). La fonction des madrasa est l'apprentissage de l'arabe, du Coran et de la Sunna. Il n'y a plus ou presque plus de débat spéculatif. Néanmoins, certains continuent d'étudier en Orient profitant des pèlerinages.

Le grand débat qui agite l'Orient porte sur la mystique musulmane, son statut, sa place par rapport à la charia, ses limites.

En Occident musulman, le débat sur la mystique est escamoté car il y a des risques de « dérapages » par rapport au dogme (risques de panthéisme, de rituels non légaux, l'extase, la présence mêlée d'hommes et de femmes...). Cependant le culte des saints se développe. La sainteté est un phénomène reconnu ainsi que les miracles, dons de Dieu.

Une des voies mystiques qui va perdurer est le Shadhilisme créé par Abu al hasan al Shadhili. C'est un consensus entre charia et voie mystique.

Une institution importante se développe : la Zawiya, qui un lieu de pèlerinage où a vécu et où est enterré un saint. Lieu d'enseignement, de recueillement mais aussi de gestion d'un patrimoine (don des fidèles), de ressources, d'aide aux pauvres.

Au plan culturel, chaque dynastie va entretenir une classe de lettrés dont les plus célèbres sont Ibn al Khatib à Grenade, Ibn Batouta né à Tanger et Ibn Khaldun qui a écrit, notamment, une Histoire universelle, l'introduction (muqaddamat), sa biographie et un petit traité de mystique.

Le pouvoir en question

Les relations entre doctrine religieuse et modèle politique :

La culture d'Etat est liée historiquement au temps de la Révélation. La problématique de la relation entre religion et politique est donc complexe.

Le modèle politique

La fonction califale : Elle remonte à Abu Bakr premier calife après la mort du Prophète. Il y a le privilège du sang (appartenir à la famille du Prophète ou à Quraïche). Les chiites ont une conception particulière de l'Imam. Quant aux Kharigites ils donnent priorité à l'élection de l'imam et à l'égalité entre tous.

Cependant quelques points dominants apparaissent et sont théorisés dans un ouvrage de Mawardi (mort en 1058) « Ahkam al Sultaniyya » :

- l'imamat est une nécessité canonique ;
- modalités (théoriques) de l'élection du Calife ;
- appartenance à Quraïche ;
- intégrité physique du Calife ;
- qualités éthiques assez subjectives du Calife (courage, honneur, justice, piété...) ;
- il ne peut y avoir qu'un seul Calife (mais les auteurs maghrébins sont moins catégoriques) ;
- désignation du Calife par le prédécesseur,
- destitution en théorie possible mais qui doit rester exceptionnelle (risque de fitna).

Le Calife assure le lien entre le présent et le Prophète d'où une relative sacralité de sa fonction et la légitimité que l'allégeance qui lui est faite confère aux régimes locaux.

Le modèle prophétique : Le système politique se construit sur les critères du modèle prophétique.

C'est une référence centrale du point de vue de la légitimité. Les Almohades s'y réfèrent totalement.

Un mahdi, un calife, un conseil...

Le modèle royal profane : Le pouvoir recherche également des références dans le passé anté-islamique pour les vertus attribuées à certains personnages comme Salomon, Alexandre, Aristote...

La conception cyclique de dégénérescence : La dynastie est désignée par les termes de dawla, duwal, dâla...qui expriment l'idée de tourner, d'alternier. Cette idée de cycle repose sur l'idée que plus on s'éloigne des temps prophétiques plus il y a dégénérescence du pouvoir : Prophète puis rachidun puis califes, rois puis dawla. Alors survient le mahdi pour régénérer, purifier le pouvoir et relancer un nouveau cycle d'où l'importance du modèle prophétique et surtout du concept de mahdi notamment en Afrique du Nord.

Le Mahdi : Contrairement au chiisme, le sunnisme maghrébin n'a pas théorisé le rôle du mahdi. C'est un mahdisme millénariste. Il est directement lié à la notion des cycles. Le Mahdi porte un discours réformateur pour arrêter la dégénérescence. Il est supposé rétablir la justice et la vraie foi. C'est l'appropriation du modèle prophétique. Seul Ibn Tumert a poussé le raisonnement jusqu'à prétendre que le Mahdi est impeccable et infaillible. Il est le mujaddid (rénovateur).

L'importance du mahdisme au Maghreb tient aux conditions historiques d'introduction de l'islam. Les kharijites ont apportés une conception rigoureuse et égalitaire. Des kharijites ont découlés des prophétismes locaux comme celui des Begherwatas. Le soufisme s'est développé est diffusé largement avec la mystique musulmane dès le 12^{ème} siècle.

Alors qu'en Orient on opte pour un Calife-icône, en Occident le Calife est proche des siens. L'expérience mahdiste ouvre le cycle : Califat, Emirats, Sultanats...Royautés (Taïfas, Mérinides, Abdelwadides...) qui sont des dawlas placés dans l'impossibilité de reconnaître un Calife à partir de 1258.

La bay'a : La succession califale n'a jamais été réglée d'où des assassinats, des coups d'Etat...Aussi le serment d'allégeance se fait-il souvent en plusieurs temps. D'abord au niveau des proches à l'intérieur du palais. C'est un serment presque privé. Puis élargi à la famille, les cheikhs...puis enfin au niveau public.

La khutba constitue un autre temps fort. L'allégeance est prononcée avec énonciation des titres du souverain.

Apparition du surnom honorifique (laqab) tel que Moulay qui comporte l'idée centrale de seigneur et de serviteur et surtout de proximité (racine WLY).

L'épigraphe : L'écriture participe à la manifestation de la souveraineté par la numismatique, la diplomatique et par les textes portés sur les monuments (les waqfs ou habous par ex).

Le cérémonial : Il participe à la communication. Il y a le cadre monumental qui est adapté selon les occasions : conseils ou audiences publiques, prière du vendredi, grandes fêtes religieuses (mouloud), réceptions des ambassadeurs, revues militaires, départs en campagne, banquet offert aux pauvres avec participation du souverain (notion de proximité), usage des tambours, des étendards...

Il y a une nécessité de rendre le pouvoir visible par un cérémonial public.

Les entrées et sorties du souverain constituent un temps important. Lors des départs en campagne le souverain fait dresser un camp de toile hors la ville pour l'armée et passe d'abord par ce camp avant de partir. Ce camp est appelé mahalla. Il est démonté et remonté à chaque étape.

Les nécropoles royales : Elles font partie de la mise en scène du pouvoir. Les Almohades ont fait de Tinmel leur nécropole. Les mérinides fondent Chella près de Rabat. C'est l'occasion de s'y rendre pour les funérailles ou pour l'embarquement des troupes pour l'andalousie. On sait peu de chose des conditions de transport des corps des souverains morts vers Chella. C'est souvent l'occasion de célébrer la continuité du pouvoir. Le souverain vient pleurer sur sa condition de mortel. C'est le Dhikr el mawt, la remémoration de la mort. On y célèbre aussi la nuit du destin au cours de laquelle le destin des âmes est scellé dans l'au-delà, le 27 Ramadan.

Le cadre de l'administration

Le pouvoir est très concentré entre les mains du souverain. Il s'appuie sur quelques personnages importants : le Hajib ou Prévost de la garde et administrateur du palais, le Vizir qui peut regrouper la double fonction de plume et d'épée, le Sahib el alama ou garde des sceaux, L'intendant du Trésor.

Les décisions sont prises au sein du petit conseil ou conseil privé qui se tient au palais chaque matin. Un autre conseil informel est destiné à former le souverain aux sciences et à aborder les questions religieuses.

Les dévots courageux peuvent adresser des admonestations au souverain (nasihat).

Ibn Khaldun, sa vie, son œuvre, sa théorie :

Il est né à Tunis en 1332. Il reçoit une formation malikite traditionnelle. Sa famille est arabe d'origine yéménite installée en Andalousie puis à Sebta, à Bougie et enfin à Tunis sous les Hafsides.

1352 : chargé des sceaux chez les Hafsides

1353-1357 : A Fès, secrétaire chez les Mérinides puis en disgrâce et emprisonné.

1359-1361 : Secrétaire particulier du Sultan à Fès

1362 : passe en Andalousie. Ambassadeur des Nasrides à Madrid.

1365-66 : S'installe à Bougie où il est chambellan.

1370-74 : A Fès au service des Mérinides.

1375 : retraite mystique à Tlemcen puis au Maghreb central. Il commence à rédiger les muqaddima.

1378-1382 : A Tunis puis part en Orient où il enseigne. Investit à 6 reprises grand qadi malikite du Caire.

1387 : Pèlerinage

1400-1401 : Damas. Il rencontre Tamerlan.

1406 : Meurt au Caire. Enterré au cimetière soufi.

Dans sa Muqaddima, il développe la théorie très naturaliste du cycle de civilisation en 5 étapes depuis la 'Asabiyya familiale bédouine , supra tribale, le dawla puis la satisfaction de la paix et enfin la décadence de la Cité. Ce cycle part du nomade du désert jusqu'à la Cité où s'installe le Mulk. Il compare les civilisations au corps humain (jeunesse....mort) en opposant les vertus de la tribu bédouine aux vices de la vie urbaine. Il s'appuie surtout sur l'histoire des Berbères (Almoravides, Almohades et Mérinides).

La 'asabiyya se fonde sur les liens du sang (importance du lignage), la solidarité du lien de clientèle, la religion est un puissant élément fédérateur.

Un cycle se termine pour donner naissance à un nouveau. Il a théorisé mais n'a pas abordé la question religieuse sur le fond et le rôle joué par les religieux. Il aborde la problématique centrale de la continuité du pouvoir sans laquelle il n'existe pas de culture d'Etat mais ne suggère pas de solution.

Plus tard, apparaîtra l'importance du nasab (lien du sang) pour renforcer l'autorité de l'Etat chérifien.

**